

Les enfants de la lune

Chapitre 1

- Et voilà, ma fille, un an de plus, 25 ans!!

L'image que me renvoie le miroir montre une jeune femme, 1,65m, cheveux blonds mi long, un visage assez fin bien qu'il ne m'ait jamais plu vraiment, des yeux bleus, qui s'éclaircissent ou deviennent plus sombre en fonction du temps qu'il fait, enfin tout bien pesé, pas laide mais pas non plus un canon. En fait il serait très bien ce visage, mais chez quelqu'un d'autre. J'ai toujours trouvé que je n'étais pas belle, bien qu'on me dise toujours que je le sois. Kerstin, elle, était belle, Kerstin avec ses beaux yeux noirs en forme d'amandes, ses cheveux noirs de jais très long, un corps de déesse, elle en a fait baver plus d'un sur le campus, seulement voilà il y a eut cet accident à l'époque et j'ai perdu ma meilleure amie.

Quand je regarde en arrière, je me demande où sont passées les deux dernières années, j'ai trouvé un travail à l'institut, j'ai mon appartement, un joli petit trois-pièces, une chambre, un salon, salle de bains, cuisine, et ma « cellule ». Seul problème, mes relations, à part quelques amis à l'institut, rien, nul, nada, le vide absolu, et je ne parle même pas d'une relation amoureuse. Mon dernier rendez-vous amoureux remonte à ma dernière année à l'université. Mais il faut dire aussi qu'il est difficile de se faire des amis, quand on se transforme une fois par mois en un monstre sanguinaire. J'essaye autant que je le peux d'éviter de me lier, par peur que l'on découvre mon secret. Jusqu'à maintenant j'avais de temps en temps des contacts avec mes voisins de palier, je pouvais au moins discuter avec quelqu'un en dehors de mon travail, mais ils ont déménagé, ils voulaient se rapprocher de leurs enfants, l'appartement est vide pour l'instant. Bien que nous soyons plusieurs à l'institut, avec ce petit problème, comme l'appelle une collègue, nous n'avons pas beaucoup de contacts extra professionnels.

Au moins mon abstinence m'a permis d'éviter de nouveaux accidents, cela fait un an et demi que je n'ai plus fait couler d'encre dans les journaux, il s'en est fallu quelques fois de peu, mais je tiens bon et me surveille, j'évite de me mettre en colère. Je me suis mise au yoga, la méditation, cela m'aide beaucoup, et dans les cas les plus difficiles, l'institut a ses

propres spécialistes toujours prêts à nous aider, toujours dévouer, mais la manière dont certains collègues nous traitent me laisse toujours cette impression d'être un paria, un danger constant pour tout ceux qui nous entourent.

Enfin, aujourd'hui, il faut que j'oublie mes problèmes, j'ai toutes les raisons d'être heureuse, mes parents se sont déplacés pour fêter mon anniversaire, je dois aller les récupérer à l'aéroport peu après le déjeuner, j'ai pris exprès trois jours de vacances. Cela a été très dur pour eux, lorsque mon père a découvert mon secret, et malgré l'amour qu'il me porte, cela a duré quelque temps avant qu'il ne m'accepte tel que je suis maintenant. J'ai décidé de me faire un petit plaisir pour mon anniversaire, je vais passer la matinée au salon de beauté, au programme, détente, massage, coiffeur, maquillage, papotes, enfin la totale.

Je quitte en vitesse mon appartement, en passant dans le hall d'entrée, le gardien m'adresse un petit bonjour.

- Bonjour mademoiselle Bessemer, belle journée aujourd'hui!
- Je suis en vacances, elle sera bonne, qu'elle soit belle ou pas!

Vers midi je sors, transformée, de mon salon de beauté, et prend la voiture, direction Charles de Gaulle. Il va bien me falloir une heure pour y arriver. J'arrive tout juste à l'heure, avec ces bons sang de travaux j'ai bien faillit ne pas trouver la bonne porte de sortie, l'avion est déjà arrivé, et les passagers commencent à sortir. Dès que mon père franchit la porte je lui saute au cou

- Papa! Je suis contente de vous voir enfin tous les deux.
- Laisse moi t'admirer... Il me tient un cours instant à bout de bras et, pour un moment je suis de nouveau la petite fille qu'il faisait tourner dans ses bras. « Tu es la plus belle! Joyeux anniversaire»
- Maman, comment vas-tu?
- Joyeux anniversaire ma chérie! Mais c'est à toi, qu'il faut demander cela?
- Je vais très bien
- tu es toute maigre, tu ne manges pas assez!

Une fois tout le monde casé dans ma petite Peugeot 308, nous reprenons la route de mon appartement.

- Vous dormirez dans ma chambre, moi je resterai dans le salon sur le canapé!

Dans l'entrée de l'appartement mon père dépose la valise, et je leur fait faire le tour du propriétaire, le salon est assez grand pour être divisé en deux partie, une moitié salon une moitié salle à manger, une grande fenêtre donnant sur le sud puis ma chambre et la salle de bain. Ma mère me demande.

- et la troisième pièce?
- Tu veux vraiment la voir, tu sais c'est déprimant.
- Cela fait partie de ta vie, tu n'as pas à avoir honte, tu n'y peux rien!
- Bien!

J'ouvre la porte de la deuxième « chambre ». Des l'entrée s'élève une cage en acier qui prend toute la place, les barreaux ont cinq centimètres d'épaisseur et sont reliés entre eux par des barres transversales, la porte est commandé par un ordinateur, une fois celle-ci fermée, elle ne peut se rouvrir qu'après minimum douze heures et après que le jour se soit levé. Dans un coin il y a une sorte d'abreuvoir. Le sol est carrelé, et malgré cela on peut y voir ici et là des traces de griffes. Les murs au delà de la cage sont recouverts de tissus destiné à absorber tous bruits, il s'en dégage une odeur de fauve, comme quand on entre dans la ménagerie d'un zoo. Ma mère frissonne et me dit.

- ma pauvre chérie, c'est terrible ce que l'on t'a fait, il n'y a aucun moyen d'éviter cela?
- Aucun, ici je ne suis pas en danger et surtout je ne peux mettre personne d'autre en péril, le médicament que l'institut a développé me permet de passer les nuits de pleine lune tranquillement.
- J'aimerais te voir quand tu es comme cela
- il n'en est pas question ce serait trop dangereux, comment crois-tu que je me sentirais, si il devait arriver quoi que ce soit à l'un de vous deux et que j'en porte la responsabilité. Tu sais très bien que je n'ai aucun contrôle lorsque la lune est pleine, je ne peux me contrôler que si je me transforme en dehors de ces périodes, mais même comme cela je pourrais être dangereuse, sous cette forme la Bête n'est jamais bien loin, et le moindre accès de colère me ferait perdre tout contrôle. Mais arrêtons de parler de cela. Vous voulez boire quelque chose? vous avez faim?
- Ne t'occupe pas de cela, montre moi la cuisine, je vais nous préparer quelque chose.

Mon père revint avec moi dans le salon, il était pâle, il était le seul qui m'ait vu dans cet état, et j'en faisais toujours des cauchemars, je ne savais pas comment j'avais pu avoir assez de contrôle pour m'enfuir et ne pas le blesser.

Il s'assit sur le canapé, et je pris place sur ses genoux, posant ma tête sur sa poitrine, me laissant bercer, je me sentais enfin en paix.

Ces cinq jours passèrent comme un éclair, le dimanche mes parents repartirent vers l'Allemagne, je me retrouvais seule de nouveau, un peu désorientée. Je n'étais sûre que d'une chose, ce soir je n'avais pas envie de rester seule, de retour à l'appartement je me

mis à téléphoner à mes collègues de travail que je savais célibataires, une des laborantines, Patricia, celle qui parle toujours de mon petit problème, est libre, et nous décidons de passer la soirée ensemble, soirée cinéma plus petit repas entre fille. La soirée se déroulait bien, notre film était fini, nous avons toutes deux vidé chacune un paquet de mouchoir de poche. Le restaurant était presque vide, seules quelques tables étaient occupées, à l'une d'entre elles il y avait quatre hommes, qui apparemment avaient bien arrosé leur repas, déjà à notre entrée les remarques avaient fusées. Le serveur était intervenu pour calmer la situation. Pat et moi ne faisons plus attention, nous étions en train de discuter du film. Notre repas arriva, j'avais pris une entrecôte, Pat une salade composée. En voyant mon plat arriver Patricia me fit la remarque.

- pendant que tu y es, tu pourrais demander qu'ils te livrent ta viande crue, elle est tellement rouge qu'elle ne doit même pas être chaude.

Je la regardais avec un sourire malicieux et rajoutais.

- tu sais très bien que je n'aime pas la viande froide, je touchais légèrement son bras, oui comme ça c'est la température parfaite.

Son regard se figea un instant, et elle finit par sourire aussi.

Notre soirée tirait à sa fin, Pat me demanda.

- C'était agréable, on devrait faire ce genre de soirée plus souvent, qu'est-ce tu fais Mercredi
- Ce ne serait pas une bonne idée si je sortais Mercredi
- Pourquoi cela?
- C'est le premier jour de pleine lune
- Oh! Excuse moi je n'y pensais pas
- Et puis ensuite il me faut toujours un ou deux jours pour récupérer
- On en reparlera au boulot!
- D'accord

Notre repas terminé, alors que nous nous dirigeons vers le parking, les quatre types du restaurant qui étaient sortis derrière nous, se rapprochèrent, les remarques recommencèrent à fuser.

- Allez mes belles, ne faites pas la fine bouche, venez passer la soirée avec nous.
- Arrêtes, tu vois bien que les mecs ne les intéressent pas! En disant cela, l'un des quatre se rapprocha de nous et m'attrapa par l'épaule, me forçant à me retourner, en profitant pour laisser ses mains se promener là où elles n'auraient pas du être.
- Lâchez moi, laissez nous tranquille

Patricia, sortant son portable commença à faire le numéro de police secours, voyant cela

l'un des autres lui arracha des mains et le jeta par terre.

– Pas de ça avec nous, poupée, que tu le veuilles ou non, on va s'amuser!

Je sentais la colère monter en moi, mes sens se renforçaient, je percevais chaque odeur, le mélange de sueur, de tabac et d'alcool, que dégageait mon agresseur, l'odeur de la terre provenant des parterres entourant le parking, l'odeur d'un chat qui se promenait de l'autre côté de la rue, j'entendais le moindre petit bruit, les battements affolés du cœur de Patricia, le bruit de griffes très fines sur le macadam, une petite souris que le bruit de notre altercation avait effrayée, la nuit n'était plus aussi sombre, je voyais aussi bien qu'en plein jour seules les couleurs s'étaient décalées dans le spectre, mes yeux percevait la température de leur corps, quand je répétais ma dernière phrase j'entendis distinctement ma voix, elle m'était totalement étrangère, gutturale, forte, je tremblais de colère, je sentais mon sang pulser dans mes veines, je resserrais mes poings, mes ongles qui avaient commencés a se transformer me griffèrent l'intérieur des paumes.